

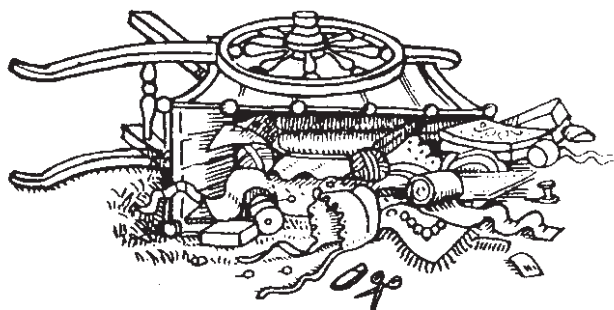
*Arts et Traditions Populaires*  
**ENFANTS DU MORVAN**

*Le  
Marcelot  
du  
Morvan*



Par monts et par vaux, colporteurs ou porteballes pour les uns, marciers ou bizouards pour les autres, dauphinés pour beaucoup, marcelots pour les morvandiaux, ils ont parcouru, des siècles durant, toutes les campagnes de France. Rabelais lui-même, avouait que son personnage de Gargantua lui fut inspiré par les "Grandes Chroniques du grand et énorme géant Gargantua", vendues en petits livres populaires dans les foires et villages par les marciers.

D'où venaient-ils nos marcelots? Presque toujours du Dauphiné, alors que les ramoneurs descendaient de la Savoie. En 1617, l'écrivain D'Avity, ne signalait-il pas que "*ces montagnards ont une coutume qu'ainsi, que l'hiver approche, ils envoient au loin ceux qui sont capables de travailler. On appelle bizouards tous ceux cy qui vont dehors (par la bise peut-être) et qui reviennent à Pasques*"



Et ce n'est qu'à partir de la Révolution, que les dauphinés feront du colportage, un vrai métier et prendront routes et chemins, dès les derniers froids d'hiver à la Saint Martin de Novembre

Les plus besogneux disposaient d'un mulet portant la charge ou d'une voiture à deux roues qu'ils tiraient à bras. Mais la plupart devaient hisser sur leurs épaules, une énorme balle de marchandises, parfois même une véritable petite armoire s'aidant, pour marcher d'une toise pour canne et aussi...mesurer les tissus.

Accompagnés d'un chien censé leur tenir compagnie et les protéger, ils devaient affronter les dangers les menaçant sur des voies peu sûres. Un chien qui ne devait pas faire le poids à la rencontre des loups, car Rabelais cite un proverbe de l'époque "Trembler comme un chien de marcier!". On dit encore en Auvergne d'un chenapan prêt à tout "qu' il tuerait bien un marcier pour un pigne"(peigne).

Leur rôle économique fut très important pour les campagnes. Ils apportaient dans leurs balles, fils, aiguilles, galons, peignes, couteaux, tabatières, pipes, tabac, étoffes, articles de bijouterie...Ainsi donnèrent-ils le goût des nouveaux tissus qui, par exemple, ruinèrent la culture du chanvre et du lin en Morvan.

Certains d'entre eux écroulaient en fraude du sel, au temps de la gabelle, mais aussi des allumettes de contrebande à bas prix mais de bien meilleure renommée et usage que celles de l'État. Les gendarmes surveillaient pourtant leur commerce mais ils étaient passés maîtres dans l'art de la dissimulation. Une requête présentée à Louis XV n'affirmait-elle pas " que l'on rendrait grand service à l'agriculture et aux manufactures en interdisant une classe d'hommes peut-être plus pernicieuse à la société que celle des mendiants".



Mais surtout ils ont permis la diffusion de l'imprimé dans les campagnes. Rabelais, toujours lui, estimait " qu'il en a été plus vendu par eux que par les imprimeurs en deux mois qu'il sera acheté de bibles en neuf ans".

Après l'Edit de Nantes le commerce de ces livrets leur fut interdit par ordonnance royale.. En réalité ils distribuaient les pamphlets politiques mêlés aux recueils de chansons, contes, romans et histoires de héros ou de bandits célèbres, aux multiples almanachs indispensables au petit peuple et aux images d'Epinal.

Ce sont eux qui annoncèrent dans les plus petits villages, la Bastille, la Nuit du 4 Août signal de la Grande Peur. Ce sont eux qui propagèrent les idéaux républicains dans une campagne absolument conservatrice, de la Restauration au Second Empire. On dit que dreyfusards ou antidreyfusards, ils enflammèrent les ruraux les plus indifférents.

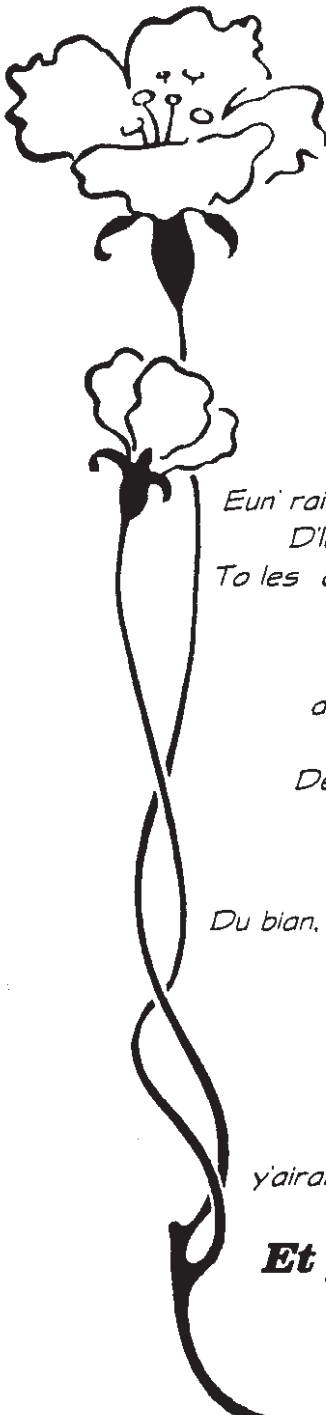


Ils étaient attendus souvent comme le messie, chargés de marchandises indispensables mais souvent de messages d'une parentèle proche ou éloignée. Certains d'entre eux, comme le "Marchand d'Allumettes" violoneux célèbre à Alligny en Morvan, jouaient d'un instrument pour attirer la clientèle.

Et chacun de s'interroger, de maison en maison,

*Ah ! l'as-tu vu le Marcelot, le Marcelot, le Marcelot  
Ah ! l'as-tu vu le Marcelot qui passait dans la rue?*

**Samedi 7 Février 1998**



## **Écritô**

*Vô ôtes aifni ?*

## **On mige...**

*Le Kir du Chainouène*

*Eun' raibeutlée d'bersaudes et ch'tites denrées  
D'lai queûch' de couaïssot morvandiot  
To les aillements d'lai pôtee 'aican eun'aqueulée  
d'légueumes pôtre-môle*

*Eun'quailbeussée d'quiac-bitou  
daïvou d'lai crême d'to les aidrouets  
I pène d'câlas du Morvan  
Des fian à ponmes brâmant queuts*

## **On bouai...**

*Du bian, du rouge, tant qu'en veux y'en vouélé  
L'café et lai goutt'du Marc*

## **Et peu...**

*Mét'nant si vô ôtes raigoué,  
Si vot'ervouéillote vin ai s'enflé  
y'airai du champagne por vô régorgueiller.*

**Et pis, en piaïce por lai danse**